



1914-1918, les cartes postales illustrées : *un trait d'union entre 2 mondes*



Pendant toute la durée du conflit, 4 à 5 milliards de cartes, d'environ 80 000 modèles différents, ont été diffusées en France. Cette utilisation massive s'inscrit dans la fréquence indispensable des échanges entre les soldats et leurs familles et à la grande popularité que connaissait dès 1900 ce mode de communication. Apparue en Autriche en 1869, la carte postale, vendue partout et peu chère, a pris un essor rapide. Avec le développement de la photo, lieux touristiques ou simples villages ont fait éditer des vues-souvenir. En 1914, il se fabrique 800 millions de cartes par an en France ! Les premiers mois de la guerre, les 700 éditeurs vont proposer rapidement de nombreuses nouveautés. De son côté, l'Etat procède à l'impression de cartes de correspondance militaire gratuites en franchise postale sans illustrations, portant les consignes de sécurité et l'empreinte de la censure : « Les militaires aux armées ne doivent pas porter leur adresse sur les cartes postales qu'ils expédient à découvert. Ils se bornent à les signer. Ils ne peuvent donner leur adresse à leur correspondant que sous enveloppe close ... Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures, s'il en était autrement, elle ne serait pas transmise. ». Plus tardivement, certaines cartes illustrées encourageaient les familles à la souscription



d'emprunts pour soutenir l'effort de guerre (1). De nouvelles entreprises aux noms évocateurs, tels que « Revanche », « Patriotic » dont nous avons recueilli quelques exemplaires se spécialisent dans ce qu'on nommera plus tard les « fantaisies patriotiques ». Ce sont des photo-montages combinant des mises en scène réalisées en studio et des éléments dessinés. Les thèmes allient sentiments et connotations patriotiques.

Ainsi Jeanne envoie à Emile Fanjeaud « son cher absent »
En 1915,

3 mars (2) Une carte pieuse : dans une église baignée de lumière, une religieuse portant la cornette des Filles de la Charité et le bandeau à croix rouge des infirmières aide un enfant à orner de fleurs une image du Christ, tandis qu'apparaît dans l'ombre la silhouette d'un combattant levant les yeux vers le ciel. La légende fusionne prière pour le retour du père et indispensable victoire sur l'ennemi. 10 ans après la séparation de l'Eglise et de l'Etat et les attaques contre les Congrégations, les catholiques rejoignent dans la guerre, l'union nationale... Les Sœurs de Saint-Vincent au rôle social reconnu dans la ville de Pézenas sont une image rassurante pour la piété populaire. Le petit Zézé était moins sage que la représentation ; Jeanne au dos de la carte se plaint de ses bêtises (...il s'est amusé à tirer les olives, mises au lessif, du pot...)

4 mars (3) Une carte célébrant un thème récurrent : l'attachement de l'Alsace à la France. La correspondance

est bien éloignée de cet élan patriotique car les bêtises de Zézé continuent (tentatives de découpage d'un tablier neuf !!!)

23 novembre (couverture) Une carte éditée par la maison « Revanche », jolie fille au corsage fleuri, drapée dans le drapeau français... Au dos, quelques lignes bouleversantes... Emile est reparti, sa permission finie... Jeanne l'a accompagné avec son fils jusqu'à Montpellier, le retour à été paisible mais elle se languit déjà tellement de l'absent !

En 1916

1^{er} janvier (4) « journée bien triste malgré quelques étrennes » une carte où un garçonnet de l'âge de Zézé aspire à rejoindre son père au front...un peu d'humour, de la tendresse, un zeste de patriotisme... la relève est prête, une aimable image de la guerre !

12 janvier (5) Une vue de Pézenas pendant la guerre, hôpital auxiliaire n°15, installé dans l'Ecole Supérieure. La guerre est aussi présente à l'arrière et change le paysage, les hommes en uniforme ont remplacé les jeunes filles devisant sur l'allée des Platanes à la sortie des cours. Curieusement, le dos de la carte demande avec insistance les conditions précises de la nouvelle affectation d'Emile. Entre les lignes... n'est-elle pas plus dangereuse que la précédente ?

le 1^{er} mars (6) Une carte « Patriotic » où sur fond de bataille très fantaisiste (erreur dans la colorisation du drapeau français !), une jeune femme pensive, brandit un bouquet de pensées.



3



4



5

Le 22 avril (7) Du même éditeur, toujours en référence à leur fils Zézé, un enfant sage, lettre en main, adressant « mille baisers » à son père, allure martiale, tenue bleu horizon du Poilu, épée en main... visage grave de la guerre ! Tous ces modèles qui paraissent bien mièvres n'échappent

pas à la censure dès janvier 1915, le texte écrit au verso n'a quasiment jamais de rapport avec l'illustration au recto. Ce qui compte étant avant tout, de maintenir les liens familiaux coûte que coûte... sur une belle image.

Yvette Medina



6



7